

Mme Brice se tourna vers le mur avec un sanglot.

— Ayez confiance, nous le sauverons, dit la jeune femme d'une voix chaude et encourageante ; soyez sûre que vous pouvez vous reposer sans crainte !

La grand'mère se retourna brusquement vers Odile et lui tendit les deux mains ; comme elle s'inclinait, Mme Brice l'attira sur son cœur et lui donna un baiser, un vrai baiser de mère.

— Que Dieu vous aide, lui dit-elle. Et maintenant, il faut que je dorme, car je sens que ma tête s'en irait.

IX

Le médecin avait ordonné le repos complet pour la grand-mère, qu'il espérait d'ailleurs voir sur pied dans quelques jours. Lui aussi avait averti du danger Mme Richard, comme c'était son devoir, et, de même que tout le personnel de la maison, il avait été émerveillé du calme et de l'ordre que répandait autour d'elle cette âme ferme et généreuse.

Elle gouvernait comme un capitaine à son bord, sans bruit et sans secousses, avec une autorité bienveillante qui ne permettait aucune défaillance. Elle avait décidé qu'elle et Jaffé passeraient alternativement une nuit près du malade, afin de se ménager des forces pour la lutte, qui pourrait être longue, et, tout en se réservant d'y recourir si cela devenait nécessaire, elle avait décidé de se passer des soins des Sœurs de charité ; la crainte de la contagion, que celles-ci eussent méprisée, était assez forte dans l'esprit d'Odile pour qu'elle reculat devant l'idée d'y exposer d'autres vies que la sienne.

La grande difficulté avait été de ne point avertir Richard Brice.

Garder un silence absolu était impossible ; elle s'était contentée de lui annoncer qu'Edme, ayant manifesté les symptômes d'une fièvre éruptive, avait été transporté aux Pignons, où elle était restée en attendant qu'il fût rétabli. La nouvelle ainsi présentée avait l'air d'un incident ordinaire.